

PERPIGNAN

LA VILLE DE PERPIGNAN CONJUGUE ADMIRABLEMENT
TRADITION ET MODERNITÉ, ET SON URBANISME À UNE
DIMENSION HUMAINE EXEMPLAIRE

PERE VERDAGUER ÉCRIVAIN

Tout le vieux Perpignan tient dans un mouchoir. Tout du moins celui de la Ville, car pour ce qui est de la Cour, le palais des rois de Majorque, la géographie respectant l'étiquette, n'est ni trop loin, ni trop près du centre. Le monument le plus connu et le plus reproduit, vraisemblablement parce qu'il est visible depuis les vastes perspectives de la ville nouvelle, quartier de la Basse, Nouvelles galeries et extrémité de la promenade des Platanes (aujourd'hui square Bir-Hakeim), est le Castillet (qui en catalan devrait s'appeler le Castellet), entièrement en briques rouges. Il faisait partie des dernières fortifications de Perpignan. Construit, à partir de 1368, autour de l'ancienne porte du Vernet d'où partait la route de France, on y ajoutera, plus tard (1477-80), la nouvelle porte de Notre-Dame, le traversant à la manière d'une galerie. Car, si après l'annexion du Roussillon par la France, il servit de prison, aujourd'hui il est devenu un des plus fermes centres catalans de la Ville. Tout

commença le jour où le musée d'Ethnographie de la *Casa Pairal* y élut domicile. En effet, une partie du formidable trésor réuni par Jep Deloncle, qui avait consacré davantage de temps à chercher des instruments de travail anciens, des meubles typiques et des vêtements d'époque qu'à s'occuper de sa boutique d'apothicaire, trouva place dans les salles de l'illustre édifice.

C'est évidemment vu de l'extérieur qu'il fait le plus d'effet, avec ses deux grandes tours pourvues d'éperons et terminées par d'élégants machicoulis bordés de créneaux. Pendant la dictature franquiste, y flottait imperturbable le drapeau catalan, ce qui remplissait de satisfaction les Catalans du Sud. Les feux de la Saint-Jean qui, comme il se doit, représentent chez nous davantage que la fête du solstice d'été, y voient briller, après de spectaculaires escalades, la flamme descendue du Canigou, qui se propage à travers toutes les terres catalanes, et pourquoi pas jusqu'en Occitanie.

Du pied du Castillet à la Loge de Mer, il n'y a qu'un pas. C'est un autre monument significatif de notre histoire : du temps où la Méditerranée nous appartenait. La Loge était un tribunal de commerce maritime. Ce qui nous rappelle une certaine petite caravelle collée dans l'unique coin disponible, tout à fait en haut. Elle fut construite — comme il en sera plus tard de l'Hôtel de Ville et du palais de la Députation — au beau milieu de l'ancienne place du marché, que se partageaient, en des temps plus prospères, faiseurs de gerbes, bouviers, gantiers, merciers, marchands de volaille et marchands de choux. Au XIV^e siècle, c'était un élégant quadrilatère d'un gothique fleuri, dont la décoration ornant les arcades et les fenêtres rappelait le charme exotique des palais vénitiens, style qui fut conservé lorsqu'il fut prolongé vers l'ouest au XVI^e siècle. Après un certain nombre de vicissitudes, la Mairie (à qui cet édifice appartient) en loua le rez-de-chaussée à un café et, récemment,



© ELOI BONJOCH

à un fast-food, ce qui donna lieu à une sérieuse dispute entre partisans de la tradition et partisans du profit. Quoi qu'il en soit, on ne peut passer vingt-quatre heures à Perpignan sans aller s'asseoir à la terrasse d'un café au pied de la Loge illuminée et, à l'occasion, couverte de drapeaux sang et or. En été, vous pourrez même danser une sardane sur les pavés de marbre rose de Villefranche, sous le discret regard d'une belle Vénus d'Aristide Maillol.

L'Hôtel de Ville, ou Meria, a élu domicile au premier étage de la Loge, occupé par la salle Aragó, où se tiennent conférences et grandes réunions. L'Hôtel de Ville proprement dit est plus rustique ; il est fait de galets (trois bras sculptés représentent peut-être les trois classes — bras — sociales) et pourvu de grandes portes en fer forgé (XVII^e s.) ; la cour intérieure et les arcades du pourtour datent des XVI et XVII^e siècles ; en son centre se dresse un autre bronze de Maillol, une femme assise représentant la Mé-

diterranée. Citons encore la salle consulaire (aujourd'hui salle des mariages), avec ses lambris mudéjars (XV^es.) et la sculpture de Gustave Violet dite " L'Aïeule ", symbolisant la tradition. Non loin, se dresse l'élégante et sobre façade du palais de la Députation (XV^e siècle). D'abord siège de la délégation de la *Generalitat* de Catalogne, il abrita à partir de 1659, après l'annexion du pays par la France, le Conseil suprême du Roussillon.

Dans le prolongement de la place de la Loge, au bout d'une rue étroite, on entre dans le cœur du vieux Perpignan, là où étaient situés l'antique *Perpiniani* et le palais des Comtes, sur la place de la cathédrale, aujourd'hui ornée d'une belle fontaine. C'est là, en cet endroit protégé par les premières murailles, que se trouvait l'ancien cellier. L'église de Saint-Jean-Baptiste ne devint cathédrale qu'en 1601, lorsque l'évêché d'Elne y fut transféré, non sans peine. Rappelons qu'aujourd'hui encore on parle de l'évêché

de Perpignan-Elne, et qu'à proximité d'Elne, dont l'ancienneté doit être assimilée à celle de l'antique Pirene, il existe un petit village s'appelant toujours La Tour de l'Evêque.

Cet épisode de l'histoire explique peut-être pourquoi la façade de la cathédrale de Perpignan est inachevée, austère, faite de galets et de rangées de briques, et que son modeste clocher est surmonté d'une cage en fer. L'édifice, consistant en une très vaste nef unique (40 × 18 m) de style gothique, fut consacré en 1509. Il renferme des fonts baptismaux préromans en marbre de Carrare, un maître-autel surmonté d'un retable Renaissance dû à Claude Perret, le retable baroque de saint François de Paule, réalisé par Lazare Tremulles le Vieux et Louis Genères, le retable de l'Immaculée Conception de Lazare Tremulles le Jeune. Près de l'orgue, se dresse la chapelle du Christ dévot, avec une extraordinaire sculpture en bois de style gothique, provenant peut-être d'Allemagne, exécutée vers 1307.



De l'intérieur, on peut accéder à l'ancienne chapelle romane (XI^e s.) de *la Mare de Déu dels Córrecs*, abritant une statue en bois polychrome du XIII^e siècle, que l'on invoquait contre la stérilité. Cette chapelle faisait partie de l'ancienne église de Saint-Jean-le-Vieux, ayant précédé la cathédrale et consacrée en 1025.

Pour se rendre depuis le Castillet au palais des rois de Majorque, nous suivrons la rue des Marchands, la rue de l'Argenterie, débouchant sur la place Rigaud (anciennement place du Plat), où se dressait la porte des anciennes fortifications, et finalement la rue Emile Zola. Une fois à la cathédrale, nous traverserons la rue de l'Argenterie pour aller voir la place de

la République, où, sur l'emplacement de l'ancien marché, s'élèvent aujourd'hui les blocs de parcs de stationnement. Un angle de la place est occupé par le Théâtre municipal, anciennement école de Jésuites, où sont encore données des représentations lyriques et où, au début des années soixante, eut lieu la première et mémorable soirée consacrée à la "nova cançó", qui rassembla autour de Raimon et les Setze Jutges ses partisans nord-catalans. Sur la place des Orfèvres où nous nous rendrons ensuite, s'élève l'ancien palais de les *Corts* datant des XIV et XV^e siècles.

Dans la rue Emile Zola, devant la vieille fabrique de papier à cigarettes Job, se trouve la Maison Jules Pams, bâtiment

d'un modernisme opulent, où furent donnés les premiers cours de l'actuelle université de Perpignan et aujourd'hui occupé par la Bibliothèque municipale. Au bout de cette même rue, sur la gauche, se dresse l'ancienne université de style classique, datant du XVII^e siècle. Elle abrita dans un premier temps le Musée Rigaud de peinture — aujourd'hui transféré rue de l'Ange, à la Maison Lazarme —, le Musée d'Histoire naturelle — se trouvant maintenant à quelques mètres de là, à l'ancienne Maison Sagarriga — et la Bibliothèque municipale, avant qu'elle ne soit transférée à la Maison Pams.

Le château royal ou palais des rois de Majorque est situé à l'intérieur de la Citadelle de Perpignan, modernisée par



© ELOI BONJOCH

Vauban, se dressant au sommet de la colline dominant la ville, et abritant aujourd'hui encore des casernes. Le palais proprement dit, récupéré au profit de la ville, est un vaste quadrilatère autrefois flanqué de huit tours carrées. A l'ouest, la tour de l'Hommage, dont l'entrée principale donne sur la cour intérieure carrée, bordée d'arcades sur presque toute sa longueur, et à l'est, la tour Majeure, sur laquelle ont été rajoutées les chapelles de la Sainte-Croix et de Sainte-Madeleine, communiquant avec les appartements du roi et de la reine respectivement. Au premier étage, la somptueuse salle de Majorque et la salle Blanche, du XIV^e siècle, sont aujourd'hui le théâtre de prestigieuses manifestations. Le pa-

lais, dont la construction fut entreprise au XIII^e siècle, fut la résidence habituelle des rois de Majorque, dont le royaume, créé par testament par Jacques 1^{er} le Conquérant, ne devait durer que soixante-huit ans.

Ce serait une erreur que de quitter Perpignan sans avoir parcouru la partie de la ville s'étendant au-delà des boulevards encerclant les vieux quartiers. Non loin de la cathédrale par exemple, il faut se promener au square Bir-Hakeim, avec son monument à Pau Casals, que l'on traversera jusqu'au très beau palais des Congrès, important centre d'animation culturelle, abritant la cinémathèque catalane, et où se tient, pendant la semaine sainte, le Festival international de la cri-

tique historique du film. Au-delà du palais, s'étendent de vastes jardins. Il faut également visiter le nouveau quartier du Moulin à vent, récemment construit entre les routes d'Elne et d'Espagne. Là, tradition et modernité admirablement conjuguées ont créé un urbanisme de dimension humaine, considéré comme exemplaire ; en quelques années, nombreux sont ceux qui sont venus, et viennent encore, s'installer dans ce quartier, à côté duquel a été construite la nouvelle université.

En fait, la ville de Perpignan s'est énormément étendue dans toutes les directions, et les villes voisines (Le Soler, Toluges, Pollestres, Cabestany, Saint-Estève) sont de plus en plus peuplées et ont tendance à devenir des villes dortoirs. ■